

Chapitre 6

Deux graffites latins provenant des puits de Lattes

par Michel Bats

Cruche 3230-1 (puits PT179, vers 25-50 de n. è.)

Cruche à une anse à pâte claire; H: 23 cm; diam. max. de la panse: 19,3 cm; contenance env. 1,5 l., soit 3 *sextarii*.

Ce vase (fig.1, a) est dans la terminologie latine une lagène (*lagoena*, *lagona*, *laguna*, etc). Le mot figure dans des inscriptions gravées sur des formes identiques (cf. par exemple *ILA*, *Santons*, 1005,54, 1005,63, 1005,87, 1008,2 de Saintes et sa région). D'après la littérature, c'est d'abord un vase à vin, mais aussi à eau (cf. les références dans Hilgers, s.v. *lagoena*).

La cruche de Lattes porte, à la base du col, une inscription complète de trois mots séparés par un espace (fig.1, b), en lettres majuscules latines, régulières, d'une hauteur de 5 à 8 mm, assez bien gravées, après cuisson, à lire, semble-t-il, SILVINI FOCIA LADAIIQ.

SILVINI: génitif de *Silvinus*, *cognomen* assez courant en Gaule Narbonnaise (8 occurrences dans le *CIL* XII, dont 3 à Nîmes, 1 à Cavillargues, 1 à Béziers, 1 à Vaison, 1 à Apt et 1 dans la cité de Vienne)

FOCIA: je préfère la lecture FOCIA à celle de SIOCIA (qui est par ailleurs un mot ou nom inconnu); ce pourrait être la translittération du grec *Phokia*, *Phocidienne* ou *Phocéenne*, à entendre comme surnom féminin, au nominatif ou à l'ablatif. On notera le *cognomen* *Focus* ou *Pocus* sur une inscription d'Arles (*CIL* XII, 776).

LADAIQ = LADAEQ. La première lettre est certainement un L bien qu'il soit différent du L de *Silvinus*. *Ladaeq-* n'ouvre sur aucun mot connu. Une coupure

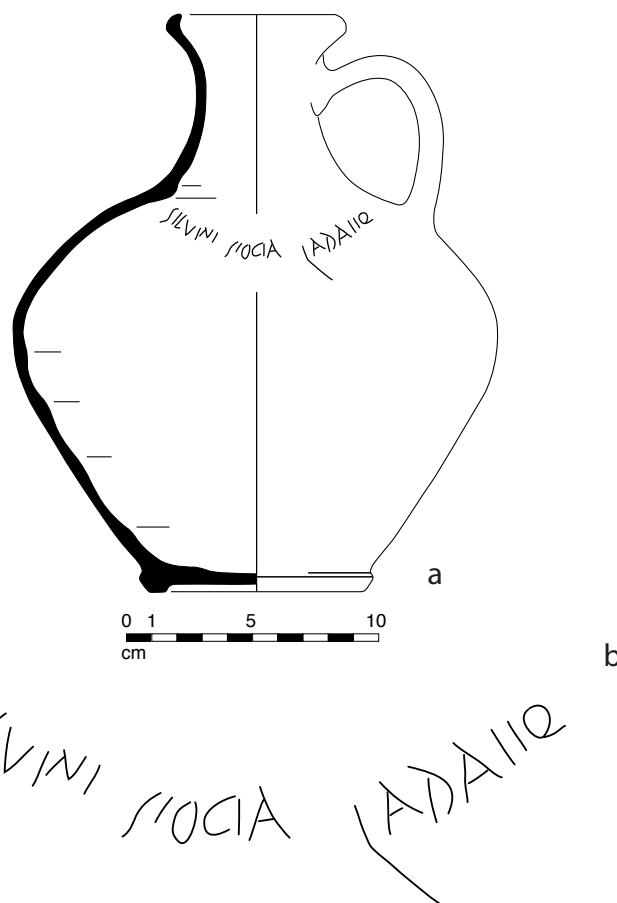


Fig. 1: Inscription du puits PT179.



Fig. 2: Fragment de vase à parois fines du puits PT290.

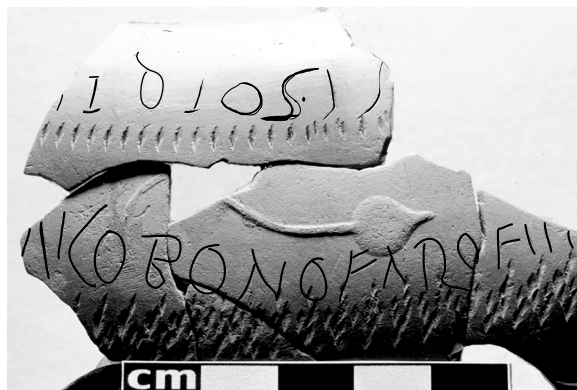


Fig. 3: Inscription du puits PT290.

est donc nécessaire. Parmi les possibilités, je retiens L ADAEQ- et propose deux développements éventuels: soit *L (=50) adaeq (uatum)*, soit plutôt *l (agoenae) adaeq (uatum) (vas)*.

Le sens de l'inscription serait ainsi:

« Focia, fille de Silvinus (est propriétaire de ce vase) équivalent à une lagène ».

Si l'utilisation d'un nom unique ou d'un surnom est une habitude bien attestée en milieu celtique en général et dans la cité de Nîmes en particulier, l'ordre habituel est le nom suivi (et non précédé comme ici) du patronyme. On pourrait alors envisager que « *focia* » soit le nom local de la cruche dont le nom générique est « *lagoena* ». Dans ce cas on traduirait: « Cruche (*focia*) de Silvanus équivalente à une lagène ».

On voit donc que, malgré une écriture de qualité et une lecture apparemment aisée, le sens de cette inscription, pourtant complète, est loin d'être clair.

Vase 4340-4474 (puits PT290, vers 100-125 de n. è.)

Vase à parois fines avec décor de feuilles d'eau à la barbotine sur les deux registres centraux des quatre registres superposés et séparés par trois cercles de guillochures à la molette. Plusieurs tessons de ce vase étaient dans le ni-

veau d'utilisation du puits (Us 4474), un autre à la base du comblement progressif (Us 4340), ce qui permet de retenir une datation au début du II^e siècle.

Les inscriptions (fig.2 et 3) courent sur les trois registres entre le bord (manquant) et le premier cercle de guillochis, puis entre les deux cercles de guillochis supérieurs, enfin entre le fond et le troisième cercle de guillochis où figure aussi un signe en forme de trident.

Les lettres, en majuscules (sauf le D de la première ligne, en cursive), sont plutôt irrégulières, mais de bonne facture. La transcription est la suivante:

]IDIOS•I [
]AICOBONOFAROFN[O?
]FI [

l. 1: *-idios*, terminaison d'un mot masculin à l'accusatif pluriel (ou d'un nom gaulois à désinence en *-os* au nominatif?) est séparé du mot suivant par une ponctuation.

l. 2: à couper vraisemblablement] *aico bono faro fin (o?)*], le groupe présente des mots au datif ou à l'ablatif. La terminaison *-aico* pourrait être celle d'un adjectif en *-aicus*, du type *achaicus*. Les adjectifs *bono* et *fin (o?)* encadrent et peuvent qualifier le nom *faro*; il est difficile d'envisager le nom *farus (-um)*, dans une orthographe attestée pour *pharos (-us)*, phare. On peut donc se demander s'il ne s'agit pas d'une erreur de déclinaison, induite par les terminaisons des adjectifs proches, du mot *far*, *farris* (datif *farri*, ablatif *farre*), blé amidonnier. Dans ce cas, l'inscription ferait allusion à un blé de qualité (*bono* et peut-être aussi *fino*) et le premier adjectif pourrait en indiquer la provenance. Invocation ou échantillon (ou produit) contenu dans le vase? Il semble peu probable de retrouver la suite des fragments pour apporter une réponse.